LE FRANCO

Depuis 1928, le seul journal de langue française en Alberta

Vol. 29 n°09 — Edmonton, semaine du 3 au 9 mars 1995 — 16 pages — 60¢

Le meurtrier des dinosaures

à lire en page 6

• *Grouillez!*

Le message est lancé aux jeunes



Photo: Michel Bouchard

Les membres de Génération 2000: Dion Joseph, Noémie Desrochers, Nicole Daigle et, sous le sac d'épicerie, Andréa Sterzuk.

MICHEL BOUCHARD

EDMONTON — Dion Joseph était à un *party* à Montréal lorsque trois hommes sont entrés dans la maison avec des fusils et des pistolets. Dion a trouvé refuge derrière une table renversée. Lorsque le calme est revenu, il a cherché à fuir jusqu'à l'auto qui était stationnée à l'extérieur. En sortant, il a vu deux hommes qui en retenaient un autre. Ils lui ont tiré dessus. Dion est resté avec cet homme tandis que son frère appelait le 911. L'homme a rendu son dernier souffle avant que les secouristes arrivent.

Dion Joseph est membre de Génération 2000 qui était récemment de passage en Alberta. Les 33 membres du groupe —7 équipes de 4 ou 5 personnes— parcourent le pays avec un message assez simple qui est: «Grouillez!». Chaque membre présente un court monologue personnel aux élèves des écoles qu'ils visitent.

L'objectif de cette association à but non lucratif est de visiter toutes les écoles secondaires d'ici l'an 2000. Cette association a vu jour en 1991 et les organisateurs estiment qu'ils auront rencontré un million et demi de jeunes d'ici la fin du siècle. Leur mission est de motiver les jeunes à participer activement pour ainsi «faire une différence» dans leur communauté.

Chaque équipe présente une petite pièce de 45 minutes et encourage ensuite les élèves à participer à une discussion. Les jeunes sont invités à parler de leurs désirs et de leurs préoccupations.

La production est assez simple ainsi que les accessoires. Un sac d'épicerie, trois chapeaux de bouffon et une bannière d'environ 8 pieds de large et 6 pieds de

suite en page 2

Portrait d'une région

Un musée qui a de l'histoire

CAROLE THIBEAULT

GIROUXVILLE — «Au début, je voulais seulement sauver les reliques de nos évêques. Je ne pensais jamais faire un musée, jamais de la vie», se rappelle le père Clément Desrochers, o.m.i., fondateur du Musée de Girouxville. Pourtant, après 25 ans d'existence, le musée est toujours bien vivant. Présentement, ses administrateurs sont même en train de lui donner un nouveau visage en effectuant des rénovations.

«L'idée originale, c'était d'agrandir le musée. Mais là, ça va nous donner plus de place pour l'accueil des visiteurs et pour aménager le petit magasin», explique Carmen Doucette-Ewing, coordonnatrice du musée. En fait, une toute nouvelle partie a été annexée au musée et elle servira de hall d'entrée et d'accueil pour les visiteurs. Le musée, qui vend également des objets religieux, y aménagera aussi sont petit magasin, ce qui donnera de l'espace supplémentaire pour de nouvelles aires d'exposition.

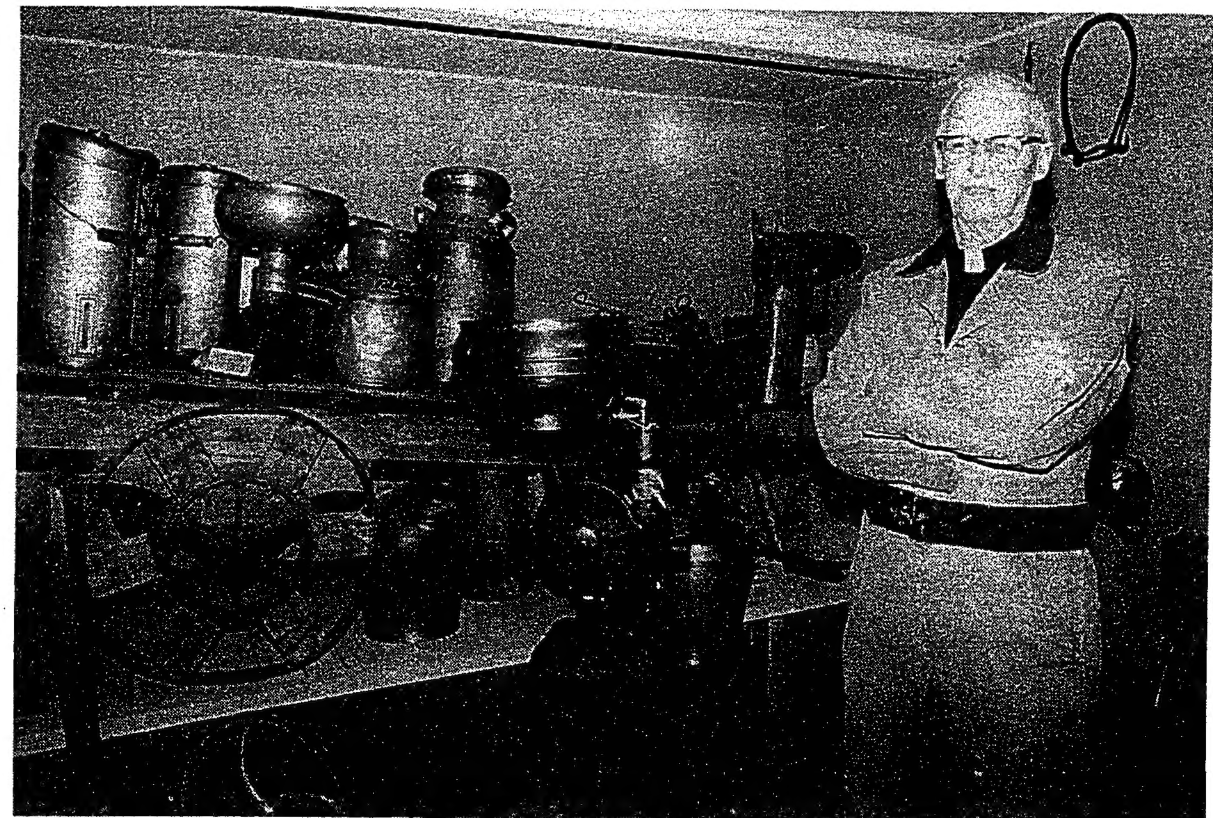


Photo: Carole Thibeault

Le père Desrochers, fondateur du Musée de Girouxville.

Un musée unique

Âgé de 85 ans, le père Desrochers est très attaché au musée. L'idée première était de préserver les choses qui provenaient des missions du nord qui fermaient. Mais les gens de Girouxville et des environs ont vite fait eux aussi d'apporter leurs vieux objets. Actuellement, le musée possède environ 4000 articles plus ou moins anciens, certains datant même des années 1600. En entrant dans le musée, les visiteurs n'ont pas assez de leurs deux yeux pour tout voir.

On y retrouve, entre autres, de vieux canots d'écorce, des animaux empaillés, de nombreuses reliques religieuses de grande valeur et des centaines d'objets témoignant de la vie des pionniers. Le musée possède aussi une des deux collections de peintures de Léon Tremblay, un peintre d'Edmonton. Cette collection présente des portraits des évêques de la province. «Les gens de Girouxville en sont très fiers», affirme Carmen Doucette-Ewing. «Il y a des choses ici qu'on ne retrouvera dans aucun autre musée, pas même dans ceux d'Edmonton, de Calgary ou d'Ottawa», ajoute le père Desrochers.

Le Musée de Girouxville reçoit environ 2500 visiteurs par année. Et selon le père Desrochers, ce nombre pourrait facilement augmenter si le musée n'était aussi éloigné des grands centres.

La série Portrait d'une région présente Rivière-la-Paix

à lire en pages 7, 8, 9 et 10

Promotion et recrutement à Fort McMurray

FORT McMURRAY — En octobre, lors d'une réunion des conseillers scolaires francophones de l'Alberta, une des priorités identifiées était d'assurer une meilleure promotion des écoles et programmes francophones.

Même si les écoles francophones de l'Alberta existent depuis dix ans, il n'est pas nécessairement évident pour elles de créer un programme de promotion.

L'an passé, à la suite de la première campagne de promotion et de recrutement du pavillon Boréal, les conseillers en sont venus à la conclusion que le programme français manquait de visibilité. Malgré tout, nous sommes allés chercher 15 nouveaux élèves pour septembre 1994.

Cette année, le Conseil de coordination de Fort McMurray a mandaté Jean-Luc Simard et Josée Belzile afin de mener une campagne de sensibilisation et de recrutement. Les buts de cette opération sont de recruter 25 nouveaux élèves pour la prochaine année scolaire et de faire connaître le programme à la communauté.

Lorsque ces objectifs seront atteints, le conseil aura, du même coup, accru ses chances d'obtenir une école française à Fort McMurray. Présentement, le pavillon Boréal est un programme français sous la juridiction de la commission scolaire catholique.

Une bonne campagne de recrutement ne peut fonctionner efficacement lorsqu'il y a une déficience au niveau de la visibilité. Il s'avérait donc primordial de créer des outils qui accroîtraient cette visibilité. Déjà, le Conseil de coordination a contribué à la réalisation d'un dépliant informatif et d'une affiche géante qui seront distribués partout en ville. Un vidéo promotionnel est également en production.

Jean-Luc Simard et Josée Belzile ont également pensé qu'un chandail pourrait être un bon moyen de promouvoir l'école française. C'est donc à la Saint-Valentin que tous les élèves et enseignants du pavillon on Boréal ont reçu leur chandail. Il va sans dire que les enfants sont très contents. Selon certains parents, certains d'entre eux ont même voulu garder leur chandail pour la nuit!

«C'est un artiste du Québec, Éric Fournier, qui conçu le dessin-logo imprimé sur le t-shirt, raconte Jean-Luc Simard. Nous ne retrouvons pas ce style de caricature ici, nous augmentons donc nos chances de visibilité puisqu'on remarquera certainement notre chandail.»

Chose certaine, il était difficile de ne pas remarquer les 75 jeunes portant tous le même chandail le 14 février!



Un t-shirt promotionnel qui a fait des heureux.

Partie de sucre à Medicine Hat

GUY LAROCQUE

EDMONTON — La deuxième cabane à sucre annuelle de Medicine Hat a eu lieu le dimanche 19 février dernier au Folk Arts Council. À cette occasion, on pouvait voir, comme l'an dernier, une enseigne en français et le drapeau franco-albertain au centre-ville de Medicine Hat.

Au menu, nous retrouvions des crêpes, fèves au lard maison et des cretons, le tout arrosé de sirop d'érable à volonté. Des jeux étaient organisés à l'extérieur tels que le «souque à la corde» et le «coureur des bois», un jeu qui consiste à transporter un nombre déterminé de bûches d'un point à l'autre tout en étant chronométré. Les gagnants reçoivent des petits drapeaux franco-albertains. Des films en français ont aussi été présentés.

Puisque les parties de sucre sont des événements «folkloriques», le comité organisateur a décidé d'inclure dans la programmation de cette année un aspect éducatif et informatif. Ainsi, les étapes de récolte de la sève, de préparation et de raffinage du sirop étaient illustrées. Des affiches géantes ont été peintes à la main, ce qui donnait un cachet artistique.

Un bureau d'information était aussi installé à l'entrée, ce qui a permis de mieux faire connaître l'ACFA et, par la même occasion, de recruter sept nouveaux membres.

Sens de l'organisation et ingéniosité: voilà deux qualités qui étaient nécessaires au succès de notre cabane à sucre. En effet, le mercure a atteint 11° C ce jour-là. La neige était donc une denrée rare. Nous avons donc dû l'importer d'Elkwater, à environ 75 km de Medicine Hat. Les 75 convives présents ont été bien surpris de se faire servir de la tire sur la neige!

En terminant, nous ne pouvons que nous tourner vers l'avenir, prêts à relever de nouveaux défis dans le but de pomouvoir le français dans notre milieu.



Photo: Guy Larocque

Les organisateurs ont roulé plus de 75 km pour aller chercher de la neige et permettre aux convives de manger de la tire selon la coutume.

Le message est lancé aux jeunes

suite de la page 1

haut fixée à deux escabeaux: c'est à peu près tout. Les spectateurs sont invités à signer la bannière après la production. Les participants ne sont pas des acteurs professionnels mais ils débordent d'énergie.

Les élèves de l'école ont été captivées par le spectacle. Elles étaient, au départ, réticentes à entamer la discussion qui a suivi le spectacle. Mais, très tôt, elles ont été prises au jeu et ont pris part à un échange animé sur la réalité des mères adolescentes: l'école Terra à Edmonton est la seuleà être réservée uniquement aux jeunes adolescentes enceintes et aux jeunes mères. L'âge des jeunes filles à l'école varie entre 12 et 19 ans; 160 élèves y sont inscrites.

Elles s'entendaient pour dire que les jeunes mères sont très souvent traitées avec condescendance. «Lorsque tu es une jeune mère et que ton enfant pique une crise en plein centre commercial, les gens pensent: «Ah, elle a sans doute pris de la cocaïne quand elle étaient enceinte», raconte une des élèves. Lorsque c'est une mère dans la trentaine, c'est: «Pauvre elle, c'est un âge difficile pour un enfant».»

Les participants au projet Génération 2000 parcourent le pays dans une fourgonnette. Ils ont été choisis pour refléter la diversité canadienne. Il seront sur la route pendant presque quatre mois.

Les préoccupations des jeunes sont variées allant de la pollution au racisme, en passant par l'inquiétude face à leur avenir. Les stéréotypes s'étalent. Ce qui ressort, entre autres, c'est qu'on se méfie des jeunes; ils sont surveillés dans les commerces car on les soupçonne automatiquement de vol à l'étalage. Certains dépanneurs interdisent à plus de deux jeunes de se trouver dans l'établissement en même temps.

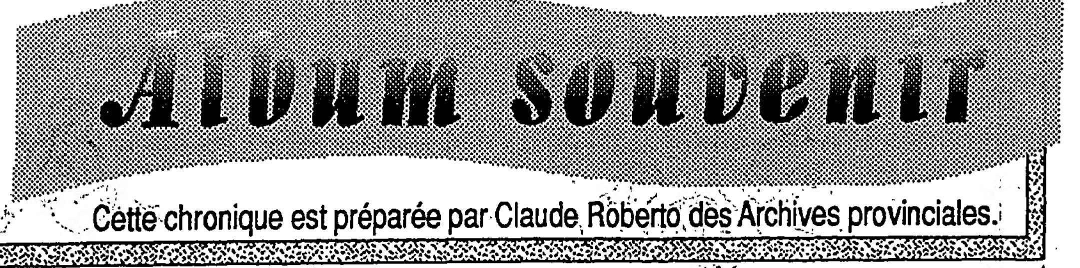
Les jeunes sont très souvent perçus comme étant apathiques, ce qui n'est pas nécessairement le cas. «Les jeunes ont besoin d'être écoutés, lance Nicole Daigle, une des membres de l'équipe, mais ils doivent d'abord être écoutés avant d'accepter de parler.» Sa collègue Noémie Desrochers est aussi d'avis que «les jeunes ne sont pas habitués à ce que l'on leur donne la parole».

Génération 2000 veut non seulement motiver les jeunes mais, aussi, leur donner les outils nécessaires pour réaliser des projets dans leur communauté. Les élèves peuvent communiquer avec leurs pairs des quatre coins du pays grâce au réseau Internet. Le groupe fournit aussi de la documentation pour aider les jeunes à s'organiser.



Archives provinciales de l'Alberta à Edmonton, photo A 6489.

Edmonton. Mme Racette, Mme Gertrude Blais, Mme Yvonne Turcotte, Mme Cécile Baril du Cercle Les Bonnes Amies, vers 1955. Le Cercle des Bonnes Amies fut fondé en 1926 dans le but de proumouvoir le bien-être de la jeunesse féminine d'Edmonton. Cet organisme participera pendant plus de 25 ans à des activités sociales et culturelles.



Cette chronique est préparée par Claude Roberto, des Archives provinciales.

• *Université Athabasca*

Vers une nouvelle forme d'éducation à distance

MICHEL BOUCHARD

EDMONTON — L'Université Athabasca a un nouveau président, Dominique Abrioux, qui est à la tête de cette institution à un point tournant de son histoire. «C'est un défi formidable, car la formation à distance est en pleine ébullition», lance-t-il.

Le nouveau président n'est pas étranger à la communauté francophone d'Edmonton. D'ailleurs, dans les années 70, il a travaillé pour l'obtention d'une garderie francophone. Sa fille est nouvellement diplômée de la faculté Saint-Jean et enseigne maintenant dans un programme d'immersion dans la région de Rivière-la-Paix.

Le président, anciennement professeur de littérature comparée au département de langues romanes de l'Université Athabasca, explique que l'université doit s'orienter vers la formation à distance «télématique». En ce moment, les étudiants reçoivent tous leurs documents par la poste et ils communiquent avec leurs professeurs au téléphone. Le président explique qu'à l'avenir tout cela se fera par ordinateur grâce à des réseaux informatiques. «Ça permet de dialoguer par l'intermédiaire de l'ordinateur, affirme-t-il. Les étudiants pourront intervenir dans une discussion sur un sujet en particulier, pas en temps réel, mais tout de même entamer un dialogue.»

Le président explique que l'avantage de cette nouvelle technologie, c'est que la communication peut se faire presque instantanément, tandis qu'un étudiant doit maintenant attendre jusqu'à 15 jours avant de recevoir un travail qui a été corrigé. Il est d'avis que cette nouvelle technologie facilitera la tâche de l'étudiant et le mettra sur un pied d'égalité avec les étudiants qui se retrouvent en salle de classe.


Dr. Dominique Abrioux

Présentement, les étudiants des programmes de maîtrise en formation à distance et en administration des affaires sont, en quelque sorte, les «cobayes». Tout se fait électroniquement dans les cours de ces deux programmes. «Nous faisons des expériences qui nous allons ensuite transférer à des cours d'autres programmes», raconte-t-il.

Il explique que la transition se fait graduellement afin de ne pas brusquer les étudiants plus âgés qui n'ont peut-être pas la même facilité avec l'informatique. «On ne peut pas remplacer un système sans savoir ce que seront les conséquences, raconte-t-il. On ajoute plutôt que de remplacer.»

Présentement, l'Université Athabasca a au-delà de 14 000 étudiants et la moyenne d'âge est de 36 ans. «Il faut continuer à desservir ce public, raconte le président. Mais d'ici 3, 4, 5 ans, ce seront les étudiants qui exigeront un encadrement électronique.»

L'Université Athabasca doit elle aussi vivre avec les compressions budgétaires. Le budget de fonctionnement de l'université sera coupé de 31 pour cent sur une période de trois ans. L'université est reconnue partout au pays. Le président explique qu'elle dessert le Canada tout entier et que les étudiants hors province sont nombreux. Il explique toutefois que l'Université Athabasca n'a pas les mêmes contraintes qu'une université traditionnelle. Lorsque le nombre d'étudiants augmente, cela permet de faire des économies d'échelle, car l'espace et le nombre de salles de classe ne sont pas critiques pour l'université. «Le plus d'étudiants nous avons, explique-t-il, le moins que ça nous coûte par étudiant. Trois cents ou 30, ce n'est qu'une question d'encadrement.»

La clientèle cible de cette université sont les adultes qui travaillent à plein temps qui veulent se perfectionner peu importe où ils vivent.

Le président explique que l'Université Athabasca est aussi responsable de la coordination des études universitaires dans le réseau collégial. Par exemple, les étudiants peuvent compléter leurs deux premières années universitaires au collège de Grande Prairie, mais doivent ensuite poursuivre leurs études ailleurs. L'université veut offrir la possibilité aux étudiants qui ne désirent pas déménager de terminer leur baccalauréat là où ils sont, tout en travaillant.

Le président explique que l'université veut aussi séparer l'apprentissage et le contrôle des connaissances. «L'étudiant adulte peut apprendre par des tas de moyens, raconte-t-il. Soit des trousses achetées dans une librairie, soit par des cours diffusés à la télévision, mais à la fin de cet apprentissage ces institutions ne sont pas en mesure de déterminer les connaissances que l'étudiant a acquises.»

Le nouveau président veut aussi voir ce que l'université peut faire pour mieux desservir la francophonie. D'ailleurs, l'université a une entente avec la Télé-université au Québec lui permettant d'utiliser ses ressources pédagogiques, mais il faut premièrement s'assurer d'avoir un nombre suffisant d'étudiants avant d'offrir un cours.

Le sport et la culture contre l'assimilation

EDMONTON — Les villes d'Edmonton et Beaumont seront les villes hôtes, en juillet 1995, des premiers Jeux francophones de l'Ouest. L'événement, qui devient une suite logique à la tenue des jeux provinciaux, accueillera plus de 500 bénévoles, athlètes, entraîneurs, chefs de missions et spectateurs en provenance des quatre provinces de l'Ouest et des deux territoires.

«Tout a vraiment commencé lorsque la Fédération de la jeunesse canadienne-française a publié, en 1991, les résultats de l'étude qu'elle a réalisée sur l'assimilation au Canada», raconte Chantal Painchaud, présidente du comité de direction. Pour contrer l'assimilation, l'étude recommandait de créer davantage d'activités aimées des jeunes, entre autres dans le domaines des sports et loisirs.

Les Jeux s'adressent aux jeunes de 12 à 18 ans. Ces derniers se feront compétition en ballon-volant et en athlétisme.

Le secteur culturel occupe également une grande place. On organisera entre autres, un combat des orchestres et un concours de vidéastes.

Les premiers Jeux francophones de l'Ouest se tiendront de concert avec la Fête franco-albertaine, qui attend plus de 5000 visiteurs cette année.

Selon les organisateurs des Jeux, l'événement est d'une grande importance, tant pour les jeunes que pour la communauté. «Cet événement sportif et culturel donnera aux jeunes l'opportunité d'évoluer et d'apprendre plus au sujet de leur culture et de leur héritage. Plusieurs d'entre eux recevront de la formation qu'ils pourront appliquer ensuite dans leur communauté. Les Jeux sont donc un véhicule nécessaire pour le développement du leadership chez les jeunes», a déclaré Denis Desgagné, président du comité organisateur.

Pour tout savoir sur le budget Martin

OTTAWA (APF) — Avez-vous du mal à dormir depuis la divulgation du budget du ministre des Finances, Paul Martin? Le ministère des Finances a prévu le coup, en mettant à la disposition des contribuables une ligne d'information sans frais.

La ligne téléphonique bilingue sera en opération du lundi au vendredi, de 8h00 à 22h00, heure d'Ottawa. Le numéro à composer est le 1-800-395-3008. Les malentendants qui ont à la maison un appareil spécial de télécommunications pourront composer le 1-800-465-7735.

erratum

Le texte *Un bataillon de bénévoles* publié dans le journal du 24 février au 2 mars a malencontreusement été coupé. La fin du texte devait donc se lire comme suit: «Kerry Moynihan pense quant à lui que l'expérience motive tellement les gens qu'ils n'ont pas vraiment besoin d'une plus grande rémunération. «Tu dois les laisser faire leur travail, explique-t-il, et essayer, autant que possible, de les encourager. Dans plusieurs cas, ils doivent faire des choses qu'ils n'ont jamais faites auparavant. C'est une expérience qui va leur rester même quand les Jeux seront terminés.»

Billet

Face à ses préjugés

L'école Terra, dans le quartier de Terrace Heights à Edmonton, est petite et plutôt délabrée. Ce qui frappe l'étranger qui y entre, c'est que tous les élèves sont des jeunes femmes et que certaines sont visiblement enceintes. Le mandat de l'école est justement de venir en aide à ces jeunes femmes afin de leur permettre de terminer leurs études secondaires.

Le métier de journaliste m'oblige à visiter des endroits inhabituels et à dialoguer avec de nombreuses personnes qui ne seraient autrement que des étrangers anonymes que je croiserais à l'occasion dans les centres commerciaux et les autobus. Il arrive très souvent que je doive remettre en question mes propres croyances et confronter mes préjugés. Ce fut le cas la semaine dernière lorsque je suis allé à l'école Terra pour rencontrer un groupe de jeunes du projet Génération 2000. L'école où avait lieu la représentation importait peu pour mon article.

Il est difficile de ne pas juger. La croyance populaire veut que ça soit la faute des jeunes filles; si elles se retrouvent dans cette situation. «Elles avaient juste à ne pas tomber enceinte. Elles veulent rester à la maison à ne rien faire et se faire vivre avec *nos* impôts et elles font des bébés pour en avoir plus.»

Mais, ce n'est pas ce que ces jeunes femmes de l'école Terra espèrent. Elle veulent poursuivre leurs études et se trouver un emploi stable. Elles sont conscientes du fait que les frais de scolarité montent en flèche et qu'il sera plus difficile de poursuivre leurs études.

En faisant mon examen de conscience, ce qui m'a frappé c'est la diversité du groupe. Bon nombre d'entre elles étaient très intelligentes et perspicaces. Certaines étaient très jolies, d'autres ne l'étaient pas. Sans m'en rendre compte, j'ai été moi aussi la proie des stéréotypes défavorables à leur égard.

Elles sont aussi les victimes d'une société qui applique trop souvent le système des «deux poids et deux mesures». D'une part, notre société valorise la sexualité d'une façon explicite et implicite. Nous utilisons la sexualité afin de vendre de la bière et des autos. D'autre part, c'est toujours un sujet tabou et nous aimons jouer à l'autruche. Nous ignorons le fait que beaucoup de jeunes ont des relations sexuelles. Il existe des distributeurs de condoms dans la plupart des bars mais rarement dans les écoles.

Il est plus facile pour notre société de culpabiliser ces jeunes femmes et ainsi de s'en laver les mains. Mais tout ce qu'elles demandent, c'est qu'on leur donne une chance.



Michel Bouchard



Courrier des lecteurs

La fierté acadienne

Je viens vous féliciter, car j'ai beaucoup apprécié le contenu de l'article du numéro du 10 février sur (...) le nouveau gouverneur général du Canada, Roméo Leblanc, et la belle photo qui l'accompagnait.

Les paroles m'ont touchées énormément car mes parents sont aussi Acadiens. Lors de notre grande rencontre au mois d'août dernier, j'ai passé trois belles semaines «chez nous», au Nouveau-Brunswick et à l'Ile-du-Prince-Édouard.

Notre dévoué premier ministre, le Très Honorable Jean Chrétien, a bien choisi.

Sincèrement,
Florence Pître-Lefebvre
Saint-Albert

Bravo l'UniThéâtre!

Cher éditeur,

J'aimerais tout simplement souligner l'effort et la contribution que fait l'UniThéâtre à la communauté francophone d'Edmonton. C'est un organisme auquel tout le monde de la communauté est invité à participer, qui est toujours prêt à nous accomoder lorsque nous avons besoin d'équipement théâtral ou de costumes. Comme étudiante, j'ai beaucoup profité de leur générosité. Il faut aussi reconnaître les avantages que leurs activités et leurs ateliers ont apporté à mon éducation. En plus, j'ai pu jouir du théâtre en français ici à Edmonton, service qu'on ne devrait pas prendre pour acquis, ici en Alberta. Finalement, la qualité de leurs spectacles est exceptionnel, comme en a fait preuve leur dernière production *La déprime*.

À l'équipe de l'UniThéâtre, chapeau! Continuez votre bon travail! Vos efforts sont grandement appréciés!

Selina Kruchten
Edmonton

Pensée à retenir

L'importance de la vie, ce n'est pas sa durée, c'est son usage.
(Berthier)

Le Franco est heureux de publier les commentaires de ses lecteurs sur des sujets d'actualité ou d'intérêt général. Les témoignages et les réactions à des textes parus dans nos pages sont également bienvenus. Toutefois, puisque l'espace dont nous disposons est limité, nous nous réservons le droit de raccourcir les textes. Nous en retrancherons, au besoin, les passages diffamatoires ou de nature à offenser par leur ton ou leur contenu. Les propos publiés dans *Le courrier des lecteurs* représentent uniquement l'opinion des signataires des lettres. Leur publication ne signifie pas que le journal partage ce point de vue. Toutes les lettres doivent être signées et accompagnées d'un numéro de téléphone et d'une adresse, afin que nous puissions entrer en contact avec l'auteur si nécessaire.

La rédaction



Direction: poste vacant
Adjointe administrative et responsable de la publicité: Micheline Brault
Journalistes: Carole Thibeault et Michel Bouchard
Graphiste: Linda Lavoie
Correspondant national: Yves Lusignan, Association de la presse francophone

Correspondants régionaux

BONNYVILLE: Lucie Lavoie
CALGARY: Jacques Girard
CENTRALTA: Julie Bouchard-Dallaire et Lucienne Brisson (Saint-Albert)
JASPER: Marie-Joëlle Driard
MEDICINE HAT: Guy Larocque
LETHBRIDGE: Adjoa Savage
PLAMONDON: Lina Labonté
RIVIÈRE-LA-PAIX: Sophie Savoie (Saint-Isidore) et Noëlla Fillion (Donnelly)
SAINT-PAUL: Jean-François Coulombe et Jean Perron







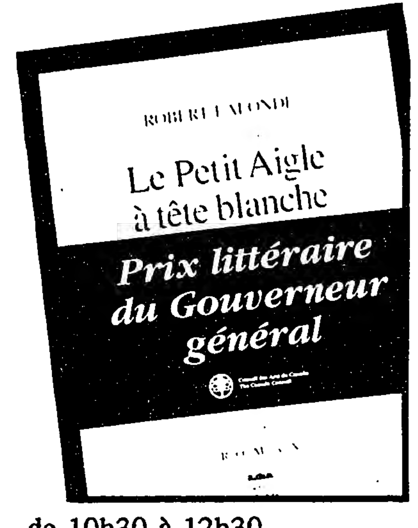
Le Franco est membre de l'Association de la presse francophone.
Au niveau national, il est représenté par l'agence de publicité OPSCOM.
Il est imprimé par CENTRALWEB Colorpress, à Edmonton.
Courrier de deuxième classe — Enregistrement 1881.
Pour s'abonner, remplir le coupon publié à la fin de ce numéro.
Prière d'adresser toute correspondance comme suit:
Le Franco
8923, 82e Avenue • Edmonton (AB) • T6C 0Z2
Téléphone: (403) 465-6581 • **Télécopieur:** (403) 465-3647

• *Robert Lalonde*

Un comédien-romancier réputé de passage à Edmonton

MICHEL BOUCHARD

EDMONTON — «Il faut accepter la tragédie de l'existence», confiait Robert Lalonde à un journaliste du *Devoir*. «Vivre, avoir mal, aimer, se sentir aimé.» D'ailleurs, le protagoniste de son dernier roman, *Le Petit Aigle à tête blanche*, est un poète qui écrit frénétiquement, affligé d'une blessure inconnue qui ne disparaîtra qu'après sa mort.



Robert Lalonde, qui a remporté le Prix littéraire du gouverneur général, sera à Edmonton les 7 et 8 mars. Le 7 mars, il fera une présentation à 20h30 à la Faculté Saint-Jean et le 8 mars, il dédicacera des livres à la librairie Le Carrefour de 10h30 à 12h30.

Aubert, le héros du dernier roman de Robert Lalonde, est un poète bûcheron qui écrit ses poèmes sur un petit carré de sac de sucre brun avec un crayon aiguisé au couteau de chasse.

La forêt et les grands espaces du Québec inspirent Robert Lalonde, tout comme les Amérindiens. D'ailleurs, les Français l'ont surnommé Robert des Bois.

Cet écrivain a grandi dans la petite communauté d'Oka et son père était Métis. Sa grand-mère était Iroquoise. Il a dû, toutefois, aller en France pour publier son deuxième roman, *Le Dernier Été des Indiens*, qui avait été refusé par tous les éditeurs du Québec.

Ses romans ne sont pas pudiques; ils sont très souvent charnels et presque érotiques. Ses personnages masculins sont très souvent mauvais, déraisonnables et pervers.

Son tout premier roman, *La Belle Épouvante* a été publié en 1981 et a obtenu le prix Robert-Cliche. Il est à son huitième roman et a aussi publié un recueil de poésie.

Robert Lalonde fait bande à part, car il est aussi comédien. D'ailleurs, il joue le rôle de l'amant du comédien Rémy Girard dans le téléroman *Scoop*. Tout récemment, il interprétait le chevalier de Ripattrata dans *La Locandiera* de Goldoni.

On fume moins

OTTAWA (APF) — Quoiqu'on en dise, le nombre de Canadiens fumant la cigarette reste stable au pays.

Selon Statistique Canada, 30 pour cent des Canadiens âgés de 15 ans et plus fumaient la cigarette l'automne dernier, comparativement à 31 pour cent en mai 1994. Chez les adolescents de 15 à 19 ans, le pourcentage de fumeurs était stable à 28 pour cent.

C'est surtout le prix des cigarettes qui incite les Canadiens à cesser de fumer. A l'inverse, 15 pour cent des personnes qui fument davantage, ou qui ont recommencé à fumer, mentionnent plutôt la baisse du prix des cigarettes comme facteur déterminant.



Le meurtrier des dinosaures



Photo: Michel Bouchard

Martin Connors

MICHEL BOUCHARD

EDMONTON — Un dinosaure broute paisiblement tout près de l'océan, guettant de temps à autre pour un carnassier. Une explosion gigantesque arrive! La terre tremble, il pleut des pierres et un raz de marée d'un kilomètre de hauteur s'abat sur notre dinosaure. Le ciel devient noir et, pendant des mois, les dinosaures de la terre meurent de faim dans l'obscurité.

Le chercheur Martin Connors, astronome de formation, s'intéresse à l'extinction des ces énormes bêtes. Il fera un présentation à la Faculté Saint-Jean, lors de la Journée du savoir le 3 mars. Cette journée est organisée par l'Association canadienne-française pour l'avancement des sciences. Le but est de rendre accessible la recherche scientifique au grand public.

Depuis plusieurs années, on soupçonne qu'un météore serait responsable pour l'extinction de plus du trois-quarts des espèces qui vivaient il y a 65 millions d'années. Le hic, c'est qu'on ne pouvait cerner la location exacte du cratère qui aurait été formé par l'impact. L'astéroïde, un énorme rocher de l'espace de la grosseur d'une montagne de 10 à 15 km de diamètre aurait frappé la terre à une vitesse de 150 000 km/heure. L'impact de l'astéroïde aurait été de 10 millions de fois plus puissant qu'une bombe hydrogène. De la poussière et des débris rocheux aurait été projetés dans l'atmosphère plongeant la planète dans les ténèbres pendant plusieurs mois.

L'existence du cratère n'a été confirmée que récemment. Le cratère se retrouve maintenant un kilomètre sous la terre et l'océan dans la région du Yucatán au Mexique. Il n'existe pas de cuvette, car le relief est aussi plat que celui «juste à l'est de Winnipeg». La circonférence du cratère, avec un diamètre de 170 kilomètres, a été décelé grâce aux cénotes, ces dépressions remplies d'eau, nés des failles entourant le cratère. Avec des photos prises de satellites, il a été possible de tracer le tour du cratère.

Le professeur Connors explique qu'il espère pouvoir s'y rendre pour faire de la recherche, à savoir si ces cénotes existent dans l'océan. Il raconte qu'au large du Yucatán, la mer est peu profonde. Lorsque la terre était recouverte de glaciers, le niveau des océans aurait été plus bas, exposant ainsi la partie du cratère qui se retrouve maintenant sous l'eau. D'ailleurs, ce ne serait pas un terrain de recherche très désagréable.

Le cratère a été découvert il y a une dizaine d'années. Cependant, les résultats des recherches n'étaient pas connus car, lorsque les données ont été présentées lors d'une conférence scientifique, tous les spécialistes des cratères participaient ce jour-là à une autre réunion.

On ne peut que se réjouir de l'extinction des dinosaures car, autrement, les mammifères vivraient toujours dans l'ombre de ces géants préhistoriques. Mais, il semble qu'un tel impact se produise tous les 100 millions d'années. Notre espèce sera-t-elle encore présente sur Terre pour le prochain?

Portrait d'une région

RIVIÈRE-LA-PAIX

La SHGSR sur la voie de l'autofinancement



Photo: Carole Thibeault

Raymond Maisonneuve regarde de vieilles photos de famille.

CAROLE THIBEAULT

DONNELLY — La Société historique et généalogique de Smoky River prend un nouveau virage. Dernièrement, elle a reçu une subvention de 8000$, du ministère du Patrimoine canadien, qui lui permettra d'embaucher un consultant pour l'aider à se diriger sur la voie de l'autofinancement.

On se rappellera que la Société a connu une année plutôt difficile, faisant face à des problèmes financiers qui auraient pu mettre son existence en péril. Grâce à un octroi de l'Alberta Wild Rose Foundation, elle a toutefois pu réembaucher une employée, Diane Laurin, pour une autre année. La prochaine année est donc décisive pour l'avenir de la Société.

Le président Raymond Maisonneuve ne peut imaginer devoir faire face à l'échec. Selon lui, la Société est trop importante pour qu'elle ferme ses portes. Avec ses centaines de livres et de documents, dont beaucoup ont d'une valeur inestimable, elle est le plus gros centre généalogique dans le nord-ouest du Canada.

Pour l'instant, l'employée, Diane Laurin, continue le travail de gestion.

Elle s'occupe entre autres d'entrer de nouvelles données à l'ordinateur, soit la liste des gens enterrés dans les cimetières de l'Alberta.

D'après ses dires, la Société accueille des utilisateurs tous les jours. Les gens de la région ont donc un réel intérêt pour la généalogie et l'histoire. «Ça nous dit qui on est, affirme Raymond Maisonneuve. Bien souvent, on se rend compte que deux familles se sont trouvées liées à différents moments de leur histoire.» «Ce n'est pas juste l'idée de savoir le nom de tes ancêtres, renchérit Diane Laurin. Souvent, tu retrouves des histoires sur ce qu'ils faisaient ou des photos.»

Quoi qu'il en soit, l'avenir de la Société est présentement incertain. Et c'est grâce au consultant qu'elle a l'intention d'embaucher qu'elle souhaite réussir à s'autofinancer et à vivre de ses propres revenus.

Un «Héritage» à donner



Photo: Carole Thibeault

JEAN CÔTÉ — Chaque jour, près de 300 jeunes, de la maternelle à la 12e année, se rendent à l'école Héritage. Située à Jean Côté, l'école bourdonne de vie. Que ce soit au primaire ou au secondaire, les élèves peuvent y pratiquer une gamme d'activités, tant aux niveaux académique que parascolaire. Comme l'explique Marc Beley, directeur adjoint, le but de l'enseignement à l'école Héritage n'est pas de donner des «Mc crédits». C'est plutôt de permettre aux jeunes de développer leurs aptitudes et leurs habiletés en convergence avec leurs champs d'intérêt; c'est de former de jeunes adultes autonomes et responsables qui seront prêts à faire face aux petites surprises de la vie une fois sortis de l'école.

Carole Thibeault

Beaucoup de plaisir pour les tout-petits au CREF



Photo: Carole Thibeault

CAROLE THIBEAULT

FALHER — Les élèves de la prématernelle francophone de Falher s'amusent beaucoup. Le Comité régional pour l'éducation française (CREF) ouvre ses portes aux petits francophones et francophiles depuis déjà neuf ans. De plus, les parents qui ont des enfants en bas âge peuvent utiliser les ressources de la Joujouthèque pour augmenter les occasions de jeu en français ou pour aider leur enfant à mieux comprendre la langue. Dirigée aussi par le CREF, la Joujouthèque contient une grande variété de jeux et de livres en français.

Le comité songe également à remettre sur pied le projet *Francophones aux couches*. Il s'agit d'une trousse qu'on remet aux nouvelles mamans francophones. Selon Monique Maisonneuve, représentante de McLennan au comité, le CREF élabore toutes ses activités dans le but de sensibiliser les parents au fait qu'il faut initier les enfants à la langue française le plus tôt possible si on veut qu'ils la parlent plus tard, surtout en milieu minoritaire.

Pour aider les élèves à mieux étudier

CAROLE THIBEAULT

SAINT-ISIDORE — Un nouveau projet pilote démarrera bientôt au Conseil scolaire régional du Nord-Ouest. En effet, dans les prochains jours, le conseil embauchera un conseiller en accompagnement éducatif au foyer pour aider les parents et les élèves de l'école Héritage à améliorer leur rendement académique.

Le conseiller travaillera seulement à la demande des parents. Denise Bourassa, directrice générale du conseil, affirme que ce sont d'ailleurs les parents eux-mêmes qui ont fait la demande d'avoir un tel conseiller à leur disposition. «Ce sera différent selon les besoins de chaque foyer, explique Mme Bourassa. Mais il y a des parents qui ont dit qu'ils aimeraient avoir de l'aide du côté de la gestion du temps pour amener leur enfant à mieux étudier. D'autres ont besoin d'aide au niveau du français.»

La directrice pense aussi que ce nouveau projet renforcera les relations entre le conseil et la communauté. «Pour nous, c'est un peu abaisser les murs de l'école pour avoir une meilleure relation avec la communauté», conclut-elle.

La série
Portrait d'une région
visitera cette année chacune des régions desservies par l'Association canadienne-française de l'Alberta. L'ensemble du projet est rendu possible grâce à l'aide financière du ministère du Patrimoine canadien.

Les commerçants et organisations qui veulent en profiter pour annoncer leurs services peuvent nous contacter au numéro suivant pour connaître la date de publication du cahier spécial de leur région: (403) 465-6581.

Quoi de nouveau en agriculture?

CAROLE THIBEAULT

FALHER — La région de Rivière-la-Paix est propice à l'agriculture; tout le monde le sait. Seulement, il y a quelques années, les fermiers, pour améliorer leurs cultures, n'avaient d'autres choix que de se fier aux découvertes et nouvelles technologies expérimentées à l'extérieur de leur région et qui, parfois, s'appliquaient mal à la condition de leur sol. Pour remédier à la situation, en 1986, un groupe de fermiers a fondé une association qui leur permettrait de faire de la recherche directement dans la région et qui répondrait à leurs besoins. C'est alors qu'est née la *Smoky Applied Research and Demonstration Association* (SARDA).

Des fermiers forment le conseil d'administration de la SARDA. Ensemble, ils décident des sujets sur lesquels ils désirent avoir plus d'information. Par exemple, la diversification des grains, les fertilisants, la profondeur et le temps des semences, les insecticides, la qualité de l'eau et le développement durable au niveau environnemental sont autant de sujets recherche qui ont été approfondis au cours des dernières années. La nouvelle technique de culture sans labours a même été expérimentée par SARDA et adoptée par certains fermiers.

Aime Lizee, employé de la SARDA, affirme que le groupe compte actuellement 120 membres. Toutefois, ce sont tous les fermiers de la région qui profitent des études que mène SARDA. «Certains pensent qu'ils ne bénéficient pas de la recherche, mentionne M. Lizee. C'est un peu naïf car les variétés qu'ils plantent et les différentes techniques qu'ils utilisent sont basées, jusqu'à un certain point, sur de la recherche qui a été faite auparavant.»

Organisme à but non lucratif, SARDA reçoit près d'un quart de million de dollars chaque année des différents niveaux de gouvernement pour financer ses activités. Bien qu'elle ait été épargnée par les compressions budgétaires jusqu'ici, elle est consciente de cette menace et songe à travailler à contrat afin d'augmenter ses revenus.

Malgré la controverse créée par les fermiers non-membres qui profitent quand même de ses recherches, l'association continue de divulguer ses conclusions au grand public et travaille conjointement avec d'autres stations de recherches gouvernementales. Selon Aime Lizee, les groupes comme SARDA sont le «chaînon manquant» entre les institutions de recherche gouvernementales et les producteurs.

Falher accueille le Salon de l'agriculture

CAROLE THIBEAULT

FALHER — Encore une fois, la petite municipalité de Falher se prépare à recevoir des milliers de visiteurs à l'occasion du Salon de l'agriculture de Smoky River qui s'y tiendra du 17 au 19 mars. Organisé par la Smoky Applied Research and Demonstration Association (SARDA), l'événement présentera cette année 186 exposants en provenance des provinces de l'Ouest et même de l'Ontario.

Le coordonnateur du Salon, Roch Bremont, dit que les visiteurs pourront en profiter pour se mettre au courant des nouvelles tendances en agriculture. Des commerçants spécialisés en machinerie agricole et en produits fertilisants ou chimiques, des institutions financières, des journaux spécialisés ne sont que quelques-uns des exposants qui s'installeront dans l'aréna et dans le centre de curling. De plus, d'autres kiosques ayant pour thème les loisirs et la maison seront installés dans le centre des Chevaliers de Colomb. Un autobus fera la navette entre les deux endroits. M. Bremont précise aussi que le Salon de l'agriculture de cette année présente une toute nouvelle attraction, soit l'exposition de modèles réduits de machinerie agricole.

Pour une cuisine à votre image

CAROLE THIBEAULT

GRANDE PRAIRIE — La construction d'armoires de cuisine est un métier d'artiste. En plus de savoir manier le bois et d'autres matériaux, il faut aussi être capable de concevoir des design qui répondent aux goûts et aux besoins des clients tout en respectant les formes générales de la cuisine. C'est pour ces raisons et parce qu'ils aiment relever des défis que Marcel et Jeanette Lafleur ont fondé, il y a 18 ans, Lafleur Cabinets à Grande Prairie.

L'entreprise des Lafleur est réputée dans tout le nord-ouest de la province et même en Colombie-Britannique. «On a des clients de Yellowknife à Fort Nelson et dans toute la région de Rivière-la-Paix», lance Marcel.

Pour faire face à la concurrence, les Lafleur misent sur un bon service à la clientèle. Par exemple, avant d'entreprendre une commande, Marcel se rend chez son client pour le conseiller et pour lui donner une estimation des coûts. Il conçoit ensuite un plan sur ordinateur qui donne une idée d'ensemble de la nouvelle cuisine.

Dans les années de prospérité, la petite compagnie peut embaucher jusqu'à une douzaine d'employés et produit environ trois ensembles d'armoires par semaine. «Il faut être un peu menuisier et avoir beaucoup de patience», affirme M. Lafleur.



Photo: Carole Thibeault

Jeanette et Marcel Lafleur

Bien que quelques commandes sortent de l'ordinaire, la plupart des clients s'en tiennent à la mode du moment en ce qui concerne les matériaux. Par exemple, présentement, les gens recherchent davantage des armoires en chêne ou encore en thermo-plastique de couleur blanche. «Les armoires en mélamine étaient à la mode il y a cinq ans. Maintenant, les gens ont de la misère à vendre leur maison à cause de ça», fait remarquer le propriétaire. Il dit toutefois que les gens ne devraient pas s'en faire car la mode est cyclique; ce qui était à la mode il y a 10 ans revient en force maintenant.

Les Lafleur aiment leur travail. Marcel s'occupe de la construction même des armoires alors que Jeanette est responsable de l'accueil des clients et de la tenue des livres. Et pour Marcel, le fait de savoir que ses clients apprécient ce qu'il fait est pour lui une source de satisfaction et de fierté.

Quatre nouveaux locataires chez les Maisonneuve

CAROLE THIBEAULT

DONNELLY — Il fait -20° Celsius. Le grand oiseau étire son long cou à l'extérieur; se risquera-t-il dans le grand froid? Et voilà que Veek, un émeu de 68 kilogrammes, sort suivi de Velda, Fred et Wilma. Ils se promènent d'un bout à l'autre de leur enclos histoire de se dégourdir, becs dans le vent pour s'assurer de ne rien manquer d'intéressant et satisfaire leur curiosité. Suzanne et Denis Maisonneuve sont les propriétaires de ces quatre grands adolescents depuis novembre dernier.

Quelques éleveurs d'émeus tentent présentement de faire une percée sur le marché canadien. Originaires d'Australie, ces grands oiseaux ressemblent fortement aux autruches mais sont de plus petite taille. Ils sont entre autres reconnus pour leur viande maigre (qui a un goût semblable au boeuf), pour leur cuir résistant et pour leur huile utilisée dans la fabrication des produits de beauté. Leurs plumes et la coquille verdâtre de leurs oeufs sont également très employés comme matériaux par les artisans. Actuellement, ces bêtes sont encore peu connues au Canada, mais leur facilité d'entretien et l'attrait pour une nouvelle forme d'élevage ont incité les Maisonneuve à tenter leur chance dans le domaine.

«On ne les élève pas pour faire boucherie, déclare Suzanne. En tout cas, pas pour le moment. Ça va en prendre beaucoup plus que ce que nous avons présentement au Canada avant qu'on soit capable d'ouvrir un marché.» Pour l'instant, les Maisonneuve prennent plutôt l'année pour s'habituer à leurs émeus pour ensuite les inciter à procréer, puis revendre les oisillons à d'autres éleveurs.

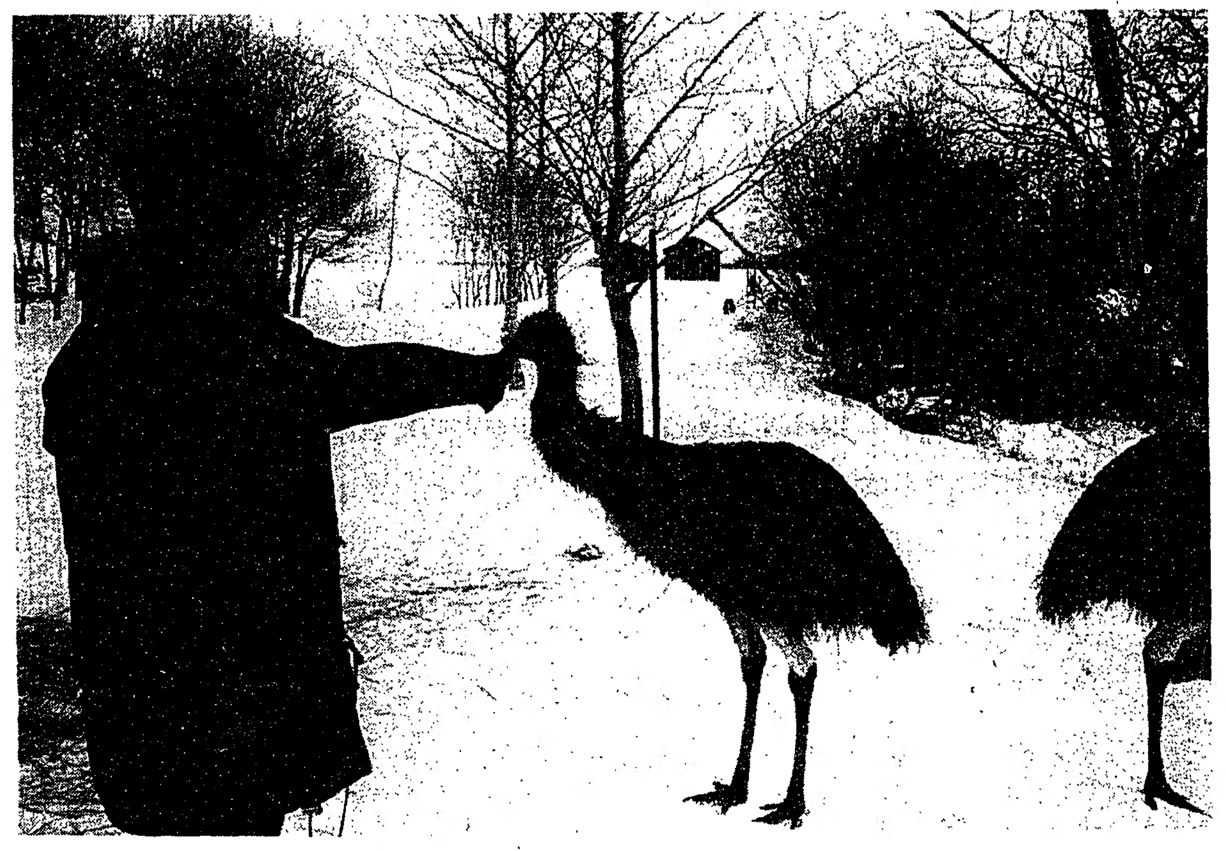


Photo: Carole Thibeault

Les Maisonneuve ont pris la première année pour se familiariser avec leurs oiseaux.

Les Maisonneuve ont toutefois pris un grand risque lorsqu'il ont acheté les deux jeunes couples. Âgées pour l'instant d'à peine 10 mois, les deux femelles ne seront peut-être pas d'accord avec le choix de leurs propriétaires en ce qui a trait à leur compagnon. En effet, ce sont elles qui choisissent le mâle avec qui elle s'accoupleront jusqu'à la fin de leur vie. Il y a donc possibilité de rejet. Suzanne et Denis Maisonneuve auraient pu acheter des couples reconnus comme étant fertiles et compatibles mais l'investissement de 25 000$ à 40 000$ par couple n'en valait pas la peine à leurs yeux. Ils ont préféré donner la chance aux deux jeunes couples qui ne coûtaient que 6000$ chacun. «Avec les années, j'espère qu'on va en avoir une centaine, dit Suzanne. Alors, ils pourront se choisir eux-mêmes.»

En captivité, la femelle peut pondre jusqu'à 50 oeufs par année comparativement à 6 à 8 oeufs dans la nature. Le mâle a habituellement la tâche de les couver mais l'éleveur les met dans un incubateur, ce qui représente la partie la plus délicate de l'élevage. Les oisillons naissent après 52 jours.

Suzanne et Denis Maisonneuve ont décidé de faire l'élevage des émeus pour créer une alternative à la culture du grain. Ces animaux tombent rarement malade et sont moins agressifs que les autruches qui ont aussi tendance à manger tout ce qu'elles trouvent, alors que les émeus se contentent de leur moulée.

D'ici quelques années, les Maisonneuve aimeraient ouvrir un *bed and breakfast* dans leur maison. Selon eux, les émeus pourraient devenir un attrait pour les visiteurs tout en étant une bonne façon de vivre de la ferme.

La radio communautaire a besoin de 100 000$ de plus

CAROLE THIBEAULT

FALHER — Les responsables du projet de radio communautaire à Rivière-la-Paix ont appris dernièrement que leur budget d'implantation sera beaucoup plus élevé que prévu. En effet, 100 000$ devront être ajoutés au budget initial de 200 000$. Loin de s'affoler, les responsables sont déjà à la recherche de nouvelles sources de financement.

Selon Kathleen McManiman, coordonnatrice du projet, la principale cause de la hausse du budget est la relocalisation de l'antenne de Falher. Les plans prévoyaient au départ installer l'antenne sur le toit du centre Notre-Dame-de-la-Paix où se trouveront également les studios de la radio. Mais la direction du centre a refusé cette initiative, expliquant que le toit du vieil édifice pourrait facilement être endommagé par l'antenne. Elle devra donc être érigée à partir du sol, ce qui augmente les coûts.

La coordonnatrice explique que la dévaluation du dollars canadien est aussi un facteur puisque certaines parties de l'équipement seront achetées aux États-Unis.

De plus, les responsables viennent de réaliser qu'il faudra augmenter la puissance des émetteurs qui seront installés à Nampa et Falher pour bien rejoindre les communautés de Tangent et de Saint-Isidore. Le projet en prévoit un troisième à Peace River qui sera installé sur le terrain d'Emmanuel Lepage.

La semaine dernière, les responsables du projet se sont rendus à Ottawa pour rencontrer des représentants du ministère du Patrimoine canadien, dont la contribution était fixée à la moitié du coût initial du projet, soit 100 000$. On espère que le ministère acceptera d'augmenter sa contribution.

Quant au financement provenant de la commumauté, 30 000$ on été recueillis à ce jour. Cependant, Kathleen McManniman affirme que la campagne se poursuivra auprès des grandes entreprises de la région qui n'ont pas encore été approchées.

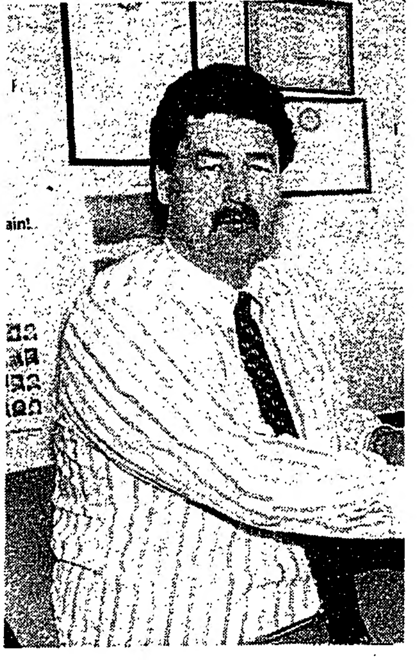
La demande de licence de la radio communautaire sera déposée au CRTC le 6 mars. Les audiences se tiendront en juin à Winnipeg et une réponse devrait suivre dans un délai de trois mois. Si la réponse est positive, on espère procéder à l'implantation de la radio avant la fin de l'année 1995.

Grande Prairie: une ville prospère

CAROLE THIBEAULT

GRANDE PRAIRIE—La ville de Grande Prairie a souvent fait les manchettes au cours de la dernière année: non seulement a-t-elle été l'hôte des XV[e] Jeux d'hiver du Canada mais les experts y observent présentement une période d'activité économique particulièrement prospère. Certains personnages importants et des médias de la province sont même allés jusqu'à dire que cette ville du nord-ouest albertain est actuellement en plein boom économique.

John Simpson, président du comité du développement


John Simpson

économique à la Chambre de commerce de Grande Prairie, explique que les grands secteurs économiques dont la ville dépend ont été actifs au cours de la dernière année. Par exemple, l'an dernier, les prix du grain, du pétrole, du gaz naturel et des produits des pâtes et papiers étaient à la hausse. À l'été 1994, on annonçait même la découverte d'une nouvelle nappe de pétrole qui pourrait attirer de nouveaux investissements. Plus de 200 nouvelles maisons ont aussi été construites au cours de la même période, ce qui représentait le plus haut taux de construction depuis la récession du début des années 1980. «Tu as tous ces secteurs qui vont bien en même temps, souligne M. Simpson. Ça anime le milieu des affaires.»

John Simpson estime toutefois que la présente période de prospérité est loin d'être comparable à un boom économique où tout le monde fait des affaires de façon insouciante et imprévoyante, comme cela a été le cas à la fin des années 1970. «Les gens sont beaucoup plus prudents dans leurs investissements cette fois-ci», affirme-t-il.

En effet, la plupart des gens qui ont vécu ce premier boom à Grande Prairie se rappellent aussi de la récession qui a suivi et qui a frappé durement. C'est entre autres le cas de Marcel et Jeannette Lafleur, propriétaires d'une entreprise de construction d'armoires de cuisine. Et déjà, ils sentent à nouveau, depuis un mois environ, un ralentissement des affaires. «Ça fait 18 ans qu'on est dans la *business*, lance M. Lafleur. On est habitués. Ça monte et ça descend». Néanmoins, les Lafleur ont pris leurs précautions et sont prêts à faire face à une éventuelle crise économique.

John Simpson explique aussi qu'on voit principalement la construction de résidences familiales et qu'on développe peu de nouveaux complexes commerciaux. «Le maire pense que nous allons assister à l'arrivée de 6000 personnes en deux ans. Personnellement, je crois que c'est un chiffre très optimiste.»

Boom économique ou non, il n'empêche que la ville de Grande Prairie est en pleine croissance. Avec ses deux centres d'achats, son collège, son hôpital, et ses nombreuses grandes entreprises, elle est le centre commercial de la région Rivière-la-Paix.

Ça marche au Bar Bar

CAROLE THIBEAULT

SAINT-ISIDORE—Le Bar Bar de Saint-Isidore en est à sa sixième année d'existence. Et plus que jamais, le seul bar francophone du nord de l'Alberta fonctionne à plein régime. Les clients y sont nombreux tous les vendredis pour assister à divers spectacles et activités.

«Au début, on s'est fait boycotter parce que ça se passait juste en français», raconte Laval Bergeron, président du comité du Bar Bar. Avec le temps, le bar a gagné en popularité. Plus de 80 personnes ont présentement leur carte de membre et plus de 200 clients s'y rendent régulièrement. On compte environ 40 participants chaque semaine. «Ce n'est pas qu'on ne veut pas voir les anglophones. C'est qu'on est un bar francophone. Ici, tout se passe en français. Et il me semble que ça devrait être *cool* pour les anglophones. C'est quelque chose de différent», ajoute M. Bergeron.

Les activités sont également diversifiées et nombreuses. Par exemple, le 10 mars, les clients pourront assister à une représentation, sur vidéo, de la pièce de théâtre *C'est malade* qui a été jouée il y quelques années au Bar Bar même. Le 17, on aura l'occasion de voir un nouvel «épisode» du Télé Bar Bar, une activité mi-théâtre, mi-impro. David Thiaw, un percussionniste d'origine sénégalaise, viendra divertir les spectateurs le 24. La programmation du mois de mars se termine le 31 par une soirée bavaroise, une formule qui a été fort populaire l'an dernier. La directrice de la programmation, Sophie Savoie, rappelle toutefois de ne pas oublier de porter ses bretelles cette fois-ci!



Quelques « mohs » sur la minéralogie

En minéralogie, on parle fréquemment de la dureté des roches et des minéraux. La dureté se définit comme la résistance d'une roche à se faire rayer. Comme la dureté varie selon la composition de la roche (ou du minéral), elle est un excellent indice pour identifier la roche.

Au siècle dernier, le minéralogiste allemand Friedrich Mohs a établi une échelle de dureté contenant dix minéraux allant du plus tendre (le talc) au plus dur (le diamant). M. Mohs a ensuite déterminé la dureté d'une roche en la comparant à celle des minéraux de son échelle. Le principe de cette échelle est fort simple : une substance ne peut être rayée que par une autre plus dure.

De nos jours, l'échelle de Mohs est utilisée par tous les minéralogistes afin d'exprimer la dureté des roches et des minéraux.

Comme beaucoup de débrouillards aiment bien collectionner les roches et les minéraux, j'ai pensé te proposer une échelle de Mohs modifiée (voir illustration). Tu y retrouves la liste des objets (ongle, sou, clou, verre, porcelaine et, si possible, quartz) qui te serviront à rayer l'objet de dureté inconnue. La deuxième colonne t'indique la dureté des marqueurs.

Quand tu veux déterminer la dureté d'une substance, tu dois toujours utiliser les marqueurs dans l'ordre où ils apparaissent dans le tableau (l'ongle, le sou, le clou, etc.). Par exemple, pour connaître la dureté de la craie, il faut d'abord la rayer avec l'ongle. Si l'ongle ne raye pas la craie, on essaie avec le sou, et ainsi de suite. La dureté de la craie sera inférieure à celle du premier marqueur qui raie sa surface.

Comme l'ongle raie la craie, la dureté de la craie est donc comprise entre 0 et 2,5.

Bien sûr, la dureté a elle seule ne suffit pas à identifier une roche. C'est pourquoi les minéralogiste utilisent une clé d'identification. Il s'agit d'un guide qui, par une série de questions opposant ou regroupant certains caractère (dureté, odeur, texture, etc.), permet de différencier les roches et les minéraux les uns des autres.

Rassemble plusieurs objets (des pièces de monnaie, des bouts de métal, du verre, du bois, du plastique, des craies, des roches, etc.) et classifie-les selon leur dureté en utilisant l'échelle de Mohs. Essaie aussi de trouver d'autres façons de les regrouper : par la couleur, la forme, la texture par exemple.

ÉCHELLE DE MOHS

MINÉRAUX	INDICE DE DURETÉ	MARQUEURS DIVERS	INDICE DE DURETÉ
TALC	1		
GYPSE	2	ONGLE	2,5
CALCITE	3	SOU	3,5
FLUORINE	4	CLOU	5,5
APATITE	5	VERRE	6,0
FELDSPATH	6	PORCELAINE	6,5
QUARTZ	7	QUARTZ	7,0
TOPAZE	8		
CORINDON	9		
DIAMANT	10		

QUI A PRIS MA BAGUE?

INCROYABLE. MÊME CE CLOU POINTU NE PARVIENT PAS À RAYER CE DIAMANT.

LAISSE-MOI ESSAYER.

KIM, TA MÈRE T'APPELLE.

GOLDSTYN

LE PROF SCIENTIFIX TE RÉPOND

Que s'est-il passé entre la fin du règne des dinosaures et l'apparition des animaux qu'on connaît aujourd'hui?

Les méduses, les étoiles de mer, les libellules, les araignées, les requins, les crocodiles et de nombreux autres animaux existaient avant les dinosaures. Puis, il y a environ 225 millions d'années, les dinosaures sont apparus.

Les premiers mammifères et oiseaux ont vu le jour durant leur règne. Les mammifères de l'époque étaient sans défense devant les dinosaures.

Il y a 65 millions d'années, les dinosaures ont disparu. On croit qu'ils seraient morts à la suite du refroidissement du climat. La cause du refroidissement? Peut-être une collision entre la Terre et un énorme météorite, ou encore des éruptions volcaniques. Dans les deux cas, les débris propulsés dans l'atmosphère auraient voilé le soleil durant des années. Ayant la peau nue, les dinosaures n'auraient pas pu résister au froid.

Après la disparition des « maîtres du monde », les mammifères ont pu se multiplier et se diversifier. De nouvelles espèces, dont les lapins, les chauves-souris, les chevaux miniatures, les éléphants et les singes, se sont succédé. Les mammouths et d'autres espèces ont disparu mais certaines sont parvenues jusqu'à nous. Finalement, les premiers hommes, du genre Homo, sont apparus il y a environ 2 millions d'années.



Assemblée générale à Saint-Paul



Photo: J.- F. Coulombe

J.-F. COULOMBE

SAINT-PAUL — Une cinquantaine de personnes ont assisté à l'assemblée générale annuelle de l'ACFA régionale de Saint-Paul qui a eu lieu le 27 février.

Claire Hébert, la présidente de la régionale, a présenté son rapport annuel en soulignant que «des choix importants devront être faits concernant l'avenir du centre culturel et de la création possible d'un centre scolaire communautaire».

Les résultats d'une étude de marché préparée l'automne dernier ont aussi été présentés. L'étude, qui est le fruit d'une collaboration avec l'ACFA régionale de Fort McMurray, avait pour but de mesurer la satisfaction des gens sur les différentes activités de l'ACFA. Les résultats démontrent entre autres un degré de satisfaction assez élevé envers l'association. En effet, 86% des répondants se disent satisfaits ou très satisfaits de l'association. Par ailleurs, les secteurs auxquels les répondants accordent le plus d'importance sont l'éducation et la culture.

Les membres du nouveau conseil d'administration sont Claire Hébert (présidente), George St-Arnault, Denis Hébert, Harold Poulin, Cécile Corbière, Jocelyne Bugeaud et Élianne Bellerive. À cause des changements apportés aux statuts et règlements pendant la soirée réduisant le nombre de membres au conseil, aucune élection n'a eu lieu.

Finalement, Hubert Landry a dévoilé le nom de la personnalité de l'année. Exceptionnellement, le prix n'a pas été remis à un individu mais à un groupe, soit la troupe de danse les Tourbillons. Formée de Gabrielle et Aimé Foisy, Denise et Eugène Joly, Madeleine et Edmond Faucher, Simone et Clarence Labrie, Madeleine et Didier Gamache, Fernande et Jules Journault ainsi que Yvonne et André Joly, la troupe a fêté son dixième anniversaire l'an dernier.

CONCOURS

La partie communautaire du Centre scolaire communautaire de Calgary est à la recherche d'un nom digne de sa francophonie.

Nous sollicitons donc votre créativité et nous vous invitons à nous faire parvenir vos suggestions avant le 15 mars 1995 à l'adresse suivante:

La Société du Centre scolaire communautaire
220, 1210 - 8e Rue Sud-Ouest
Calgary (Alberta) T2R 1L3

Laissez libre cours à votre imagination!

- L'utilisation des deux mots «centre communautaire» n'est pas obligatoire. Par exemple, votre suggestion peut se lire comme suit: la Cité... ou la Maison...
- Les acronymes seront acceptés, de même que les noms propres et les noms communs.

Cependant, vous devez respecter les critères suivants:

- Votre soumission doit impérativement utiliser des termes français avec une prononciation simple.
- Vous devez justifier votre choix.
- Vous devez nous fournir votre nom et votre numéro de téléphone.

Répondez en grand nombre.

Il s'agit de votre Centre communautaire.

Les enfants sont fortement encouragés à participer. Une plaque commémorative, portant le nom du ou des gagnant(s), sera installée dans le foyer du Centre.

Le militaire Robert Charest reçoit l'accolade



Le lieutenant commandant Robert Charest avec l'ancien gouverneur général, Ramon Hnatyshyn

EDMONTON — Le 10 novembre 1994, le lieutenant commandant Robert Charest a reçue de son Excellence le très honorable Ramon John Hnatyshyn, alors gouverneur général, l'ordre du mérite militaire qui est présenté aux membres des forces armées canadiennes qui ont rendu, sur une longue période, de grands services à la nation dans l'exercice de leurs fonctions. Âgé de 40 ans, le lieutenant commandant Charest a fait ses études au collège Saint-Jean et à l'Université de l'Alberta. Il a complété sa maîtrise en éducation à Toronto. Il est le fils de Léo et Gertrude Charest d'Edmonton.

BANDE DESSINÉE • PAR SEAN SHERWIN • DE L'ÉCOLE MAURICE-LAVALLÉE



Louis 19, roi des ondes

EDMONTON — Ceux qui rêvent un jour d'être une vedette de télévision et d'avoir un *talk show* intitulé d'après leur sobriquet seront sûrement intéressés à connaître la vie de Louis Jobin. Personnage principal du film *Louis 19, roi des ondes*, Louis Jobin devient, en moins de quelques heures, superstar du petit écran. Ce dernier film de Michel Poulette sera présenté, en grande première, le 8 mars à 20h, au cinéma Princess d'Edmonton.



Macha Grenon et Martin Drainville

Louis Jobin n'a rien d'un héros. Jeune, célibataire sans panache, vendeur dans un magasin de son et image, son univers gravite autour de son travail. Sa seule passion: télécommande en main, l'écoute assidue de la télévision. Son rêve: traverser de l'autre côté du petit écran, là où la magie est permanente. Entre-temps, il participe systématiquement aux jeux télévisés et aux émissions de variétés ouverts au public.

Louis gagne enfin le concours «Big Star». Il devient ainsi la première personnes au monde à passer trois mois de sa vie, en direct, à la télévision. Jour et nuit, 24 heures sur 24, une caméra le suit dans sa vie quotidienne.

Ses fantasmes se matérialisent: nouveau standing, nouvelle garde-robe, nouveaux plaisirs dont la rutilante décapotable rouge de ses rêves, fan-club grandissant. Louis devient une mine d'or fabuleuse pour les commanditaires. On se l'arrache.

Dans sa glorieuse ascension, Louis va aussi connaître une grande histoire d'amour. Elle s'appelle Julie. Avec elle, il va fracasser tous les records de cotes d'écoute... et faire face à de sérieux problèmes d'intimité. Pas de vie privée pour les vedettes.

Louis 19, roi des ondes est une métaphore sur le décalage entre l'image de la télé et la «vraie vie». Un combat entre le futile et l'essentiel. Qui en sort vainqueur? L'écran cannibale ou le zappeur fou?

Louis 19, roi des ondes sera présenté au cinéma Princess du 8 au 12 mars inclusivement.

• *Éducation physique au secondaire*

Les filles accrochent leurs souliers plus vite que les garçons

OTTAWA(APF): Lorsque l'éducation physique n'est plus une matière obligatoire, après la 9e année, 70 pour cent des filles ne remettent plus jamais les pieds dans un gymnase, comparativement à 30 pour cent chez les garçons.

C'est ce qui ressort d'une étude nationale sur l'équité en éducation physique, réalisée pour le compte du Réseau national d'action éducation femmes auprès de 1964 élèves de 9e et 11e année, dans 22 écoles secondaires de langue française en milieu minoritaire. Selon cette étude des docteurs Hélène Dallaire et Geneviève Rail, 73 pour cent des garçons aiment beaucoup leurs cours d'éducation physique, comparativement à 56 pour cent chez les filles.

Même si les filles disent avoir beaucoup de plaisir dans leurs cours, elles s'y sentent moins importantes, moins bonnes, moins écoutées et plus seules ou isolées que les garçons.

Pourtant, les étudiants sont en faveur de cours mixtes en éducation physique dans une proportion de 83 pour cent. Mais si les garçons sont en faveur de la mixité «parce qu'elle leur permet de connaître les filles» et de se sentir supérieurs, les filles posent

suite en page 16

PETITES ANNONCES

Dans le but de vous offrir un meilleur service Le Franco vous offre une chronique de petites annonces.
Tarifs: 7 $ pour 20 mots ou moins pour 1 semaine; 12 $ pour 20 mots ou moins pour 2 semaines. Plus de 20 mots: 10¢ de plus par mot. Annonces encadrées: ajoutez 3,50 $ pour l'encadrement. **Vous devez calculer 7% de TPS.**
Toutes les petites annonces doivent nous parvenir accompagnées du paiement: chèque ou mandat-poste à notre bureau avant le lundi midi. Aucune annonce ne sera acceptée par téléphone. Toute annulation peut être faite par téléphone en composant le 465-6581 avant le lundi à midi. Nous n'acceptons pas les frais d'appel. Faites votre chèque ou mandat-poste à l'ordre de:

Le Franco, 8923 - 82e Avenue, Edmonton (Alberta), T6C 0Z2

LE FRANCO 465-6581

Sérieux d'augmenter vos revenus? Nouveau concept au Canada. Info vidéo 1-800-523-0903 (10-3)

Places disponibles pour tout-petits (nouveau-né à 19 mois) et 1 1/2 à 3 1/2 ans à la Garderie Bonnie Doon. Appelez Renée au 468-2841 ou 433-9584 (10-3)

Paroisses francophones

Messes du dimanche

Edmonton

Immaculée-Conception
10830 - 96e Rue
Dimanche: 10h30

Sainte-Anne
9810 - 165e Rue
Dimanche: 10h30

Saint-Thomas d'Aquin
8410 - 89e Rue
Samedi: 16h30
Dimanche: 9h30 et 11h00

Saint-Joachim
9928 - 110e Rue
Samedi: 17h00
Dimanche: 10h30
Lundi au vendredi: 17h00

Base militaire d'Edmonton à la chapelle de Lancaster Park
Samedi: 19h00

Beaumont
Saint-Vital
4905 - 50e Rue
Dimanche: 9h30

Saint-Albert
Chapelle Connelly McKinley
9, Muir Drive
Dimanche: 10h00

Calgary

Sainte-Famille
1719 - 5e Rue S.O.
Samedi: 17h00
Dimanche: 10h30

Cartes d'affaires

Les filles accrochent leurs souliers plus vite que les garçons

suite de la page 15

toutefois des conditions. Les sports d'équipe devraient être axés sur la participation plutôt que sur la compétition, les garçons ne devraient pas adopter une attitude de supériorité envers elles, les règlements ne devraient pas trop les brimer et les garçons devraient laisser au vestiaire le langage et les attitudes sexistes. Garçons et filles sont en tout cas d'accord sur un point: il est préférable de faire de l'éducation physique avec des gens qui ont les mêmes habiletés.

Les enseignants qui ont participé à cette étude ne sont pas en faveur de la mixité avant la 11e année. Ils sont alors d'accord pour que la plupart des activités soient mixtes, sauf les sports de combat et les sports d'équipe. Rares sont les enseignants (8 pour cent) qui affirment que le sexisme est inexistant en éducation physique. En réalité, 47 pour cent ont indiqué qu'il y en avait «très peu» et 45 pour cent qu'il y en avait «assez».

«Nos résultats confirment que les jeunes filles, en éducation physique, vivent des expériences qui sont plutôt négatives, contrairement aux jeunes garçons», explique le docteur Dallaire. On trouve les filles moins compétentes et plus passives. L'attitude est parfois méprisante. Tout cela ne contribue pas à encourager les filles à poursuivre leurs cours après la 9e année.

Mme Dallaire reconnaît que la socialisation des garçons se fait «très différemment» que celle des filles, ce qui pourrait expliquer les différences de comportement. «Dans notre société, on trouve normal qu'un garçon soit compétitif, agressif, alors que chez une fille, c'est un trait de garçon».